

Jean-Sébastien Laurent

(Élève dans la classe d'histoire de la musique d'Hélène Cao)

Philippe Hersant

## Le *Chant de l'isolé* et la poésie de Trakl

*Composé par Philippe Hersant en 2013, le Chant de l'isolé pour piano, violon, violoncelle, orchestre à cordes et percussion est inspiré par un poème de Georg Trakl. Avant le concert du 18 décembre 2014 au CRR de Paris, le compositeur a accepté d'évoquer la poésie mélancolique et fascinante du jeune écrivain autrichien, mort dans les premiers mois de la Grande Guerre.*

**Georg Trakl vous a déjà inspiré à plusieurs reprises : *Paysage avec ruines, Der Wanderer, Cinq poèmes de Trakl, In die Ferne, Nachtlied* et maintenant le *Chant de l'isolé*, programmé au CRR de Paris le 18 décembre prochain. Pourquoi un tel intérêt pour cette poésie ?**

**Philippe Hersant :** J'ai mis en musique Trakl cinq ou six fois, en effet. C'est un poète plutôt énigmatique, pas toujours facile à comprendre, difficilement traduisible en français. Mais il me touche beaucoup parce que c'est une poésie de sensations, de couleurs, une poésie un peu étrange dont il disait lui-même qu'elle était impersonnelle. Effectivement, il ne parle jamais à la première personne, ses poèmes sont peuplés de vagues silhouettes, qu'il appelle soit « l'étranger », soit « le voyageur » (*Der Wanderer* en allemand)... Tout n'est que sensation : le froid, le chaud, les couleurs qui jouent un rôle extrêmement important dans son œuvre. C'est une poésie difficile à cerner, mais qui provoque en moi un « choc des images », qui éveille des sons. C'est pourquoi je suis très attaché à ce poète et à sa destinée. Une destinée assez terrible pour cet homme mort très jeune, à vingt-sept ans.

On pourrait classer Trakl parmi les expressionnistes. C'est d'ailleurs souvent vers ces poètes-là que je me suis tourné, et vers d'autres auteurs dont les textes suscitent beaucoup d'images : Heiner Müller, Rimbaud, Hölderlin... J'ai écrit beaucoup de pièces vocales, mais dans le *Chant de l'isolé*, je me suis passé de mots. Je ne transpose pas les mots de Trakl, mais plutôt l'ambiance générale de sa poésie. J'essaie de rendre cette atmosphère un peu automnale, qui n'est pas gaie mais qui n'est pas triste non plus. On dit souvent que Trakl est un poète de la décadence, mais je pense que c'est plutôt un poète automnal, solitaire, un peu

retiré de la société. Sa vie est assez terrible, il s'y mêle la culpabilité de l'inceste et de la drogue<sup>1</sup>. Il a son monde à part, il vit dans ce monde et c'est ce qui me touche chez lui, ce caractère mélancolique.

***Gesang des Abgeschiedenen* : on pourrait traduire le titre allemand par *Chant du défunt*. C'est ce côté sombre que vous avez voulu rendre par la musique ?**

**P.H. :** Si j'ai choisi de m'inspirer de ce poème, c'est parce que l'Orchestre de Pau Pays de Béarn (commanditaire de l'œuvre avec l'Opéra de Bordeaux et l'Orchestre de Poitou-Charentes) m'a demandé quelque chose qui s'inscrive dans les commémorations de la Guerre de 14-18. J'ai donc pensé à Trakl, mort le 3 novembre 1914, au début des hostilités. Si je me suis tourné vers le *Chant de l'isolé*, c'est aussi parce qu'il a été écrit en avril 1914, à un siècle de ma pièce. Ce n'est pas mon poème préféré, il est complexe et obscur, mais le titre me plaisait et résumait bien la figure du poète. On traduit parfois le titre par *Chant du trépassé*. En fait, le mot allemand *Abgeschiedenen* désigne celui qui s'est séparé, qui s'est coupé du monde. Est-il mort ? On ne sait pas. Il y a toujours une ambiguïté dans les vers de Trakl.

Ce qui est étonnant avec Trakl, c'est qu'il tourne toujours autour des mêmes thèmes, si bien qu'on a l'impression qu'il a écrit un seul poème dans sa brève période créatrice ! On retrouve les mêmes idées, les mêmes obsessions où qu'il aille, quel que soit son sujet, comme s'il écrivait toujours le même poème avec les mêmes mots, avec des couleurs qui sont en fait très codées, par exemple le blanc qui, chez lui, a une connotation sinistre. Le *Chant de l'isolé* se situe dans la lignée d'autres de mes œuvres plus anciennes inspirées de sa poésie, *Paysage avec ruines* et *Cinq poèmes de Trakl*. Ces œuvres ont des points communs, il y a même une petite citation de *Paysage* dans le *Chant de l'isolé*, une sorte de danse un peu lente en 7/8-5/8 jouée par le piano, vers la troisième minute. Et même en dehors de cette citation, il y a une similitude d'atmosphère, une parenté de pensée.

**Par quels moyens traduisez-vous cette atmosphère dans *Chant de l'isolé* ?**

**P.H. :** L'œuvre comporte deux grandes parties. La première occupe le premier tiers et fait intervenir les solistes seuls. La seconde partie introduit peu d'éléments nouveaux, elle est la reprise développée de tout ce qui a déjà été entendu. Elle débute avec l'entrée de l'orchestre, que je souhaite aussi imperceptible que possible. Malheureusement, quand on assiste au concert, on voit les violonistes « se réveiller » et prendre l'archet. J'aimerais presque que l'orchestre soit complètement dans le noir, qu'il entre sans qu'on s'en rende compte. C'est possible lors d'une séance d'enregistrement, mais plus difficile en situation de concert. On ne peut pas demander aux gens de fermer les yeux pour écouter !

---

<sup>1</sup> Trakl a entretenu une relation incestueuse avec sa sœur Margarethe. Il fut aussi cocaïnomane à partir de l'âge de dix-huit ans (NDLR).

Le guide de toute la pièce, du début à la fin, c'est le piano. Son rôle est prédominant, même par rapport aux deux cordes solistes. Peut-être est-ce la voix du poète... C'est lui qui détermine tout : les changements de tempo, les changements d'atmosphère. Ce n'est pas un rôle unique, mais prédominant.

Parmi les rares éléments nouveaux qui apparaissent dans la seconde partie, figure une sorte de choral luthérien, (vers la huitième minute), qui sera également utilisé pour conclure la pièce dans une ambiance de catastrophe. Commencée dans un climat d'intimité automnale et mélancolique, l'œuvre se dirige vers l'apocalypse. C'est ce qu'ont vécu tous les poètes et tous les jeunes gens de l'époque de Trakl en Autriche, en Allemagne : le pressentiment de la Guerre de 14-18, la catastrophe annoncée et qui a eu lieu. Trakl est complètement hanté par ça, c'est l'idée qu'on n'y échappera pas, la fin d'un monde. C'est très fort dans sa poésie et on ne comprend pas Trakl si l'on ne tient pas compte de ce contexte historique. Il est allé sur le front de l'Est comme infirmier dès le début des combats en août 1914. Il était brancardier et il n'a pas supporté ce qu'il a vu. On pense qu'il s'est suicidé par overdose. Mais il pressentait que ça allait se terminer par cette boucherie, toute la poésie de Trakl est tournée vers ce pressentiment. C'est pourquoi j'ai tout de suite pensé à lui quand on m'a demandé d'écrire quelque chose sur la Première Guerre mondiale. Lui comme un témoin et aussi l'un des premiers morts de la guerre. Ses derniers poèmes, publiés à titre posthume dans la revue *Der Brenner*, sont terribles : *À l'est*, *Le Sommeil* (celui qui a inspiré *Paysage avec ruines*)... Le dernier, *Grodek*, est vraiment apocalyptique.

### **L'orchestre que vous voulez aussi discret que possible, quel rôle lui donnez-vous hormis la tension apocalyptique finale ?**

**P.H.** : Cet orchestre est une caisse de résonance. C'est pourquoi j'ai ajouté à l'ensemble des cordes un jeu de cloches, instrument résonant par excellence. De plus, les cloches sont présentes dans beaucoup de poèmes de Trakl. Il y a un côté très religieux chez lui : toujours des cloches, des crucifix... Lorsque l'orchestre entre, il enrobe et entoure les solistes, créant parfois des effets d'écho – comme une sorte de caisse de résonance. L'écriture est extrêmement divisée pour les cordes, avec un emploi important des quarts de ton, qui viennent épaissir la ligne et l'harmonie. Je voulais créer un climat un peu étrange et donner une sensation de vertige. Quand les cordes entrent, il y a pratiquement pour chacun une hauteur différente. Cette écriture en quarts de ton, divisée à l'extrême, donne une sensation d'instabilité, de quelque chose de mouvant sous les pieds. C'est un peu comme cela que je vois la personnalité de Trakl.

Cette écriture pour cordes, très particulière, n'est pas courante dans mes œuvres. Sans doute peut-on la rapprocher de celle de Schnittke par exemple, ou bien de Chostakovitch dans certains passages de sa *Quatorzième symphonie*. Dans l'expressionnisme du *Chant de l'isolé*, il y a indéniablement une couleur « Europe centrale ».

**Le *Chant de l'isolé* a été créé en mars 2014. Avez-vous procédé à des remaniements par la suite ?**

**P.H. :** Il n'y a pratiquement aucun changement. J'ai corrigé des erreurs sur la partition, supprimé quelques notes, j'en ai ajouté quelques autres ! Mais cela s'est fait essentiellement durant les répétitions qui ont précédé la création, et il ne s'agit que de menus détails.

Quand on entend sa propre musique pour la première fois, il y a des surprises ! Certains passages auxquels on n'accordait pas trop d'importance sont une bonne surprise, parfois au contraire des passages sur lesquels on comptait beaucoup ne fonctionnent pas très bien... Dans l'ensemble, je n'ai pas trop de surprises, mais c'est toujours un choc d'entendre « en vrai » ce qu'on avait dans la tête. Cela fait partie du plaisir ou du déplaisir du métier...

**Vous avez détruit vos productions de jeunesse. Que pouvez-vous dire sur cette étape de votre carrière et ce changement d'orientation ?**

**P.H. :** Quand j'avais une vingtaine d'années, j'écrivais des choses très radicales, très avant-garde.

Mais cela ne me convenait pas, je me forçais à écrire dans un style « moderniste », parce que je pensais qu'il fallait faire comme ça, pour ne pas décevoir la profession, les camarades... J'ai donc arrêté d'écrire pendant trois ou quatre ans, parce que ça pose problème d'écrire une musique dans laquelle on ne se reconnaît pas ! En 1978, j'ai été pensionnaire à la Villa Médicis à Rome, où j'avais trois mois pour écrire une œuvre nouvelle, commandée par Radio France. Peut-être était-ce l'éloignement du milieu parisien, toujours est-il que j'ai écrit ce que j'avais envie d'écrire. Ça ne s'est pas fait du jour au lendemain, mais j'ai perdu petit à petit cette idée qu'il fallait se forcer à écrire

dans un certain style... Je ne l'ai pas décidé, ça s'est fait comme ça parce que les conditions étaient favorables. En tout cas, entre cette œuvre écrite à la Villa Médicis qui s'appelle *Stances*, et tout ce que j'ai écrit auparavant, il y a eu un changement brusque que je n'aurais peut-être pas vécu si j'étais resté à Paris. J'ai

**Georg Trakl**  
*Chant de l'isolé*

Il est plein d'harmonie le vol des oiseaux. Les vertes forêts  
Se sont serrées le soir autour des huttes apaisées ;  
Pâtures cristallines du chevreuil.  
L'âme obscure se calme au clapotis du ru et aux ombres humides

Et aux fleurs de l'été qui si belles dans le vent tintent.  
Une lueur crépusculaire baigne déjà le front d'un qui médite.

Luit alors en son cœur une petite lampe, le bien  
Et la paix du repas ; car le pain et le vin sont bénis  
Par les mains de Dieu, et de ses yeux cernés de nuit te contemple  
Paisible ton frère afin de reposer de l'épineuse errance.  
Ô habiter la bleuité qu'est l'âme de la nuit.

Avec amour aussi le silence dans la chambre enveloppe les ombres  
des ancêtres,

Les pourpres martyres, plainte d'une grande race  
Qui pieusement se meurt dans le descendant solitaire.

Car plus rayonnant toujours s'éveille des noires minutes de la  
démence

Un qui endure sur le seuil pétrifié  
Et violentes l'enveloppent la fraîche bleuité et la chute lumineuse  
de l'automne,

La paisible demeure et les légendes de la forêt,  
Mesure et loi et les chemins lunaires des Isolés.

Traduction Jacques Legrand, in Georg Trakl, *Poèmes II*,  
Garnier-Flammarion, 1993

eu une double chance d'avoir une commande importante de Radio France et du temps pour l'écrire à la Villa.

Ce fut un premier pas important. Je considère cette œuvre comme mon opus 1, même si on peut y trouver beaucoup à y redire. Pour la première fois, j'ai fait quelque chose de personnel, sans m'occuper de l'avis d'autrui. Ce n'est pas évident : il est bien sûr utile d'écouter les avis des uns et des autres, mais dans le même temps, il faut savoir suivre sa voie et ne pas se renier.

**Propos recueillis le 13 novembre 2014**

### **Œuvres de Philippe Hersant inspirées par Trakl**

- . *Paysage avec ruines* (1999), pour mezzo-soprano et orchestre. Création le 3 décembre 1999 à l'Auditorium de Lyon, par Luisa Islam Ali Zade et l'Orchestre national de Lyon sous la direction de Yann-Pascal Tortelier.  
Discographie : Luisa Islam Ali Zade, Orchestre Philharmonique de Radio France, dir. Ernest Martinez-Izquierdo. Enr. 2004. Densité 21.
- . *Der Wanderer* (2002), pour chœur d'hommes et orchestre de chambre ou piano. Création le 14 novembre 2002 à Paris, salle Gaveau, par les Singphoniker et l'Orchestre national d'Île-de-France sous la direction d'Antoni Ros-Marbà.  
Discographie : Chœur de Radio France, Orchestre national de France, dir. Jonathan Darlington. Enr. 2004. Densité 21. Chœur de chambre Les Éléments, dir. Joël Suhubiette, Corine Durous (piano). Virgin Classics.
- . *Cinq poèmes de Trakl* (2009), pour baryton et orchestre. Création le 25 novembre 2009 à la Cité des Congrès de Nantes, par Klaus Kuttler et l'Orchestre national des Pays de la Loire sous la direction d'Isaac Karabtchevsky.
- . *In die Ferne* (2011), pour baryton et piano. Création le 4 juin 2011 à l'Abbaye de la Prée, par Mathieu Lecroart et Alice Ader.
- . *Nachtlied* (2012), pour voix et piano, créé lors du Concours international de chant-piano Lili et Nadia Boulanger (commanditaire de la pièce).
- . *Chant de l'isolé* (2013), pour piano, violon & violoncelle, orchestre à cordes et un percussionniste. Création le 26 mars 2014 au Palais Beaumont à Pau par le Trio Wanderer et l'Orchestre de Pau Pays de Béarn sous la direction de Fayçal Karoui.